

Matilda s'entraîne

Matilda trouva la maison vide comme d'habitude. Son père n'était pas encore rentré du travail, sa mère jouait encore au loto et son frère pouvait traîner n'importe où. Elle alla droit au salon et ouvrit le tiroir de la commode, où elle savait que son père rangeait sa boîte de cigares. Elle en prit un, l'emporta jusqu'à sa chambre où elle s'enferma.

« Maintenant, exerçons-nous, se dit-elle. Ça va être difficile mais je suis bien décidée à réussir. »

Le plan qu'elle avait conçu pour venir en aide à Mlle Candy prenait petit à petit forme dans son esprit. Elle en avait prévu presque tous les détails mais la réussite finale dépendait d'une action décisive reposant sur le pouvoir de ses yeux. Elle se savait incapable de l'accomplir dans l'immédiat mais ne doutait pas, en y consacrant assez d'efforts, en s'entraînant assez assidûment, d'atteindre le but qu'elle s'était fixé. Le cigare jouait un rôle essentiel. Peut-être était-il un peu plus épais qu'elle ne l'aurait souhaité mais il avait le poids voulu. Pour s'exercer, c'était l'accessoire idéal.

Il y avait dans la chambre de Matilda une petite coiffeuse avec dessus sa brosse, son peigne et deux livres de la bibliothèque. Elle repoussa ses objets de côté et posa le cigare au milieu de la tablette, puis elle alla s'asseoir à l'extrémité de son lit. Elle se trouvait maintenant à trois mètres environ du cigare.



Elle s'installa confortablement et commença à se concentrer. Et très vite, cette fois, elle sentit l'électricité affluer à l'intérieur de sa tête, se masser derrière ses globes oculaires, puis ses yeux devinrent brûlants et des milliers de petites mains invisibles se projetèrent en avant comme des gerbes d'étincelles vers le cigare.

– Bouge ! murmura-t-elle.

À son immense surprise, presque aussitôt, le cigare, avec sa mince bague rouge et or, roula le long de la tablette et tomba sur le tapis.



Matilda était ravie. Pouvait-on imaginer un jeu plus captivant ? Il lui semblait que des flammèches lui tourbillonnaient dans la tête, puis lui jaillissaient des yeux. Et cette décharge électrique donnait un sentiment de puissance presque surnaturel. Et comme tout s'était déroulé si vite et de façon si simple cette fois ! Elle alla ramasser le cigare et le reposa sur la tablette.

« Maintenant, passons à un exercice plus difficile, se dit-elle. Si j'ai le pouvoir de *pousser* un objet, je devrais avoir aussi celui de le *soulever*. Il est vital que j'y par-

vienne. Je *dois* absolument apprendre à le faire monter en l'air et à y rester. Ce n'est pas bien lourd, un cigare. »

Assise au bout du lit, elle fixa de nouveau intensément le cigare. Elle concentrait maintenant sans peine son pouvoir. C'était un peu comme si elle pressait une détente dans son cerveau.



– *Soulève-toi!* murmura-t-elle. Allez, *soulève-toi, monte!*

Tout d'abord, le cigare commença par rouler de côté. Puis, tandis que Matilda faisait appel à toute la force de sa volonté, l'un des bouts décolla de la tablette de deux ou trois centimètres. Avec un effort colossal, elle réus-



sit à le maintenir dans cette position pendant une dizaine de secondes. Puis il retomba.

– Pfff ! fit-elle, essoufflée. Ça commence à venir. Je vais y arriver !

Pendant l'heure suivante, Matilda continua à s'entraîner et, pour finir, elle réussit, par le seul pouvoir de ses yeux, à faire monter le cigare à une quinzaine de centimètres de la tablette et à l'y maintenir durant une minute. Mais soudain elle se sentit si épuisée qu'elle s'écroula sur son lit et s'y endormit.



Ce fut ainsi que la trouva sa mère plus tard dans la soirée.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? lui demanda Mme Verdebois en la réveillant. Tu es malade ?

– Oh là là ! fit Matilda en se mettant sur son séant et

en regardant autour d'elle. Non, non, ça va très bien. J'étais simplement un peu fatiguée.

Dès lors, chaque jour après l'école, Matilda s'enferma dans sa chambre et s'entraîna avec le cigare. Et, bientôt, un succès total vint couronner ses efforts répétés. Six jours plus tard, le mercredi soir, elle était capable non seulement de faire monter le cigare à la hauteur qu'elle voulait mais de lui faire prendre toutes les positions de son choix. C'était merveilleux.

– Ça y est, j'y arrive ! s'écria-t-elle. Ça marche ! Par le seul pouvoir de mes yeux, je peux diriger le cigare en l'air exactement comme je le veux !

Il ne lui restait plus qu'à mettre son plan grandiose en action.